

Francesco Zanut

Persistence de Claudio Gobbi

Depuis quelques années déjà, Claudio Gobbi représente, dans un projet auquel il se consacre presque exclusivement, les intérieurs des lieux de rencontre historiques de quelques-unes des principales villes européennes (jusqu'ici, Varsovie, Milan, Paris, Saint-Pétersbourg, Berlin, Barcelone et Copenhague).

Ses images photographiques se caractérisent par une grande ambiguïté qui correspond à un dédoublement du contenu sémantique. Si, d'une part, elles se révèlent comme le fruit d'une recherche de caractère éminemment socio-anthropologique - typique du moyen utilisé - sur les coutumes collectives du Vieux Continent, où la fluidité des frontières géographiques devient une évidence avec la grande ressemblance entre les objets ou bien la persistance d'une série de particularités et d'une atmosphère commune, par ailleurs, la subtilité de la manipulation des scènes photographiées produit un détachement aussi inévitable que brusque de l'esthétique/éthique du reportage qui se base impérativement sur l'adhésion à la "vérité" des faits.

Comme cela se produit dans les théâtres et dans les vieux cinémas, lieux de la fiction par excellence, qui occupent une place de premier plan dans l'imaginaire de Gobbi, l'auteur se propose de raconter la réalité à travers sa propre mise en scène, mais sans altérer en aucune manière la superficie du visible en utilisant les possibilités offertes par la technologie numérique. En effet, il nettoie, remet en ordre et reconstruit de ses propres mains le tableau qu'il voit dans l'objectif avant d'appuyer sur le déclencheur, presque pour rappeler au spectateur distrait que, derrière ce diaphragme, sorte de prothèse de fer et de verre qu'il tient devant lui, il y a l'œil du photographe à travers lequel nous pouvons finalement voir notre monde.